**La jeunesse**

La jeunesse n’est pas une période de la vie : elle est un état d’esprit, un effet de la volonté, une qualité de l’imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l’aventure sur l’amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d’années : on devient vieux parce qu’on déserte son idéal. Les années rident la peau ; renoncer à l’enthousiasme ride l’âme.

Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs, tels des termites, nous minent lentement et nous font devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s’étonne, qui s’émerveille, celui qui demande comme l’enfant insatiable : « Et après ? », celui qui défie les événements, celui qui trouve de la joie au jeu et à la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi, aussi vieux que votre doute, aussi jeune que votre confiance en vous-même, aussi vieux que votre découragement.

Vous restez jeune tant que vous resterez réceptif, réceptif à ce qui est beau, bon et grand, réceptif aux messages de la nature, des hommes, de l’infini.

Le jour où vous devenez cynique et pessimiste, alors vous êtes vieux, même à vingt ans.

Mais aussi longtemps que vous captez les ondes positives de l’optimisme, vous avez toutes les chances de mourir jeune, même à cent ans !

**Samuel Ullmann, « Direct » (ANPAP), août 2002, p.3**